

## HOMÉLIE DU CORPS ET DU SANG DU CHRIST (19 juin 2022)

Les plus anciens se souviennent. Autrefois, on appelait ce jour la "fête Dieu". Et elle donnait lieu à des processions en dehors de l'église. On y présentait l'hostie, dans un ostensor. Cette fête avait été instituée au 13<sup>ème</sup> siècle, à une époque où on communiait peu, une fois l'an à Pâques. Alors, il était bien nécessaire de rappeler aux baptisés l'importance de cette présence du Christ dans le Pain de l'Eucharistie. Aujourd'hui, on communie davantage. N'oublions pas que le pain est fait pour être mangé, pas seulement regardé ! Mais cette présence du Christ dans le Pain et le Vin nous amène chacune et chacun à nous questionner : "Avons-nous faim et soif du Christ ?"

Trois épisodes, trois événements, nous sont rapportés ce matin. Le premier nous présente un personnage mystérieux, Melkisedek, dont le nom signifie "Roi de justice". Nul ne sait qui il est, sinon qu'il est à la fois Roi et Prêtre selon le cœur de Dieu. Abram est allé délivrer des captifs de la guerre et il parle avec deux rois : le roi de Sodome (qui a les mains vides et ne parle que de butin) et le roi de Salem - un nom qui signifie la Paix - qui apporte quant à lui le pain et le vin en même temps que la bénédiction. Ce pain et ce vin destinés sans doute à nourrir les troupes d'Abram. Vous comprenez bien que ce personnage annonce Jésus, lui qui est à la fois Roi et Prêtre et qui nourrira la foule...

Arrêtons-nous donc à ce passage que nous nommons le plus souvent la "multiplication des pains" et qu'il serait peut-être plus juste de nommer la "division des pains" ! Tout commence par les Douze, les apôtres, qui sont attentifs à la foule qui a faim : "*Qu'ils aillent dans les villages... pour y loger et trouver des vivres*"... Derrière cette préoccupation il y a sans doute quelque chose de moins avouable : ils veulent leur tranquillité ! C'est alors que Jésus leur fait cette demande folle : "*Donnez-leur vous-mêmes à manger !*" Tout le monde le sait, c'est impossible ! 5 pains et 2 poissons pour 5000 hommes ! Combien de fois nous sommes ainsi démunis ! Devant la faim dans le monde, que faire ? Devant l'afflux d'étrangers en souffrance, devant le dérèglement climatique, devant les menaces de guerre, que faire ? Nous sommes démunis ! Et pourtant Jésus nous dit : "*Faites, donnez le peu que vous avez... et je ferai le reste... Ne vous repliez pas égoïstement sur vous-mêmes, sur vos problèmes, y compris votre désir de repos !*" Souvenons-nous de Caïn qui, après le meurtre de son frère Abel, avait répondu à Dieu : "*Suis-je le gardien de mon frère ?*" Eh oui, nous sommes chacune et chacun gardiens de nos frères et sœurs !

C'est alors que Jésus ordonne à ses disciples (c'est plus large que les Douze) de faire asseoir cette foule par groupes de 50. Et les disciples s'exécutent aussitôt ! Ils obéissent. Quelle confiance ! Ils ne savent rien de ce qui va se passer... Ils auraient aimé que cette foule s'en aille, et Jésus la fait asseoir, il l'installe ! Finie la tranquillité ! Aux noces de Cana, la mère de Jésus avait dit aux serviteurs : "*Faites tout ce qu'il vous dira !*" Eh bien, voilà le moment venu... C'est alors que Jésus prend le pain et les poissons, lève les yeux au ciel, prononce la bénédiction, les rompt, et les donne aux disciples pour qu'ils les distribuent... Les pains auraient pu se distribuer tout seuls ! Mais Jésus a besoin de nous. Lui seul a le pouvoir de nourrir au-delà du possible, mais nous avons notre rôle à tenir. Jésus est celui qui fait vivre, celui qui rassasie, mais il ne le fera pas sans nous ! Et de ce qu'il restera, on ramassera 12 paniers. Désormais, il reviendra aux Douze, aux apôtres, de poursuivre la mission de Jésus en faisant ceci "*en mémoire*" de Lui...

Cette "division" des pains annonçait déjà le dernier repas de Jésus. Ce dernier repas que l'apôtre Paul est le premier à raconter par écrit. Pourquoi ? Parce qu'à Corinthe la petite communauté était déjà divisée. Les gens aisés avaient à manger tandis que les pauvres n'avaient rien : aucun partage entre eux ! Ce n'est pas admissible ! Partager le Corps du Christ, boire à la même coupe, cela suppose la volonté de ne faire qu'un Seul Corps. Tel est le sens du geste de paix auquel nous sommes invités. Je me rappelle cette fille, dans un groupe confirmation, qui était sortie de la chapelle au moment du geste de paix et n'avait pas voulu communier, parce qu'il y avait là un garçon à qui elle ne pouvait pas donner la paix ! Nous en avons discuté longuement ensuite. Mais j'avais admiré sa logique : communier fait de nous un seul Corps... Le dernier repas de Jésus, voilà le seul rite qui est demandé aux chrétiens aujourd'hui ! Paul nous rapporte par deux fois sa demande : "*Faites cela en mémoire de moi !*". Alors, Seigneur, donne-nous d'être fidèles à ce repas, toujours...

Bruno DEROUX